Case
FRC
5851

NOUVEAU
CONSEIL
AU ROI
PAR UN PALEFRENIER
DE SON MANEGE.

M.W 10724

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

NOUVEAU CONSEIL

AU ROI

PAR UN PALEFRENIER DE SON MANEGE.

SIRE,

DEPUIS le temps que je suis à votre service, je croirois manquer à mon devoir, si je ne vous servois encore dans la circonstance périlleuse où vous vous trouvez. Je m'attendois à trouver des chevaux de bonne race, nobles, courageux, vifs, dociles et bien instruits; en un mot, de vrais chevaux de Roi propres à la chasse, à l'escadron, aux batailles, à la pompe, à l'ornement et à la défense de la Nation; faits pour être montés par des Magistrats, organes des loix, dans les jours de justice, de paix et de réjouissances publiques; aussi bien que les nourrissons de Mars, et les défenseurs de la Patrie, dans le tumulte des camps; sachant prendre avec grace l'aimable gravité du pas des cérémonies, au son d'une musique harmonieuse, et la marche fiere du courage, avec le feu de la valeur dans les yeux, au bruit de la trompette guerriere. — Mais, Sire, je n'ai trouvé au Manege que le rebut (dans le plus grand nombre) de tous les chevaux de la terre:

même, parmi certains chevaux de Cour que vous connoissez, Sire, que tout le monde connoît, que vous avez monté quelquefois par bonté, qui ambitionnoient et sollicitoient l'honneur de la préférence sur tous vos chevaux; cherchant à vous plaire par des courbettes, des caracoles, faisant des passades agréables, hennissant, dressant les oreilles, jouant avec le mor, qu'ils blanchissoient d'écume, piaffant, se balançant sans cesse, pour faire goûter au cavalier le plaisir d'être en selle, et pour s'y tenir avec grace; adroits, souples, dociles, légers à la main, doux au montoir, doux à l'arrêt, qui prenoient alors, sous votre main, l'allure que vous vouliez; et qui aujourd'hui, ingrats, malicieux et perfides, se défendent contre l'Ecuyer, osent le menacer quelquefois, et sont toujours prêts à mordre ou à ruer.

A côté de ceux-là, on en voit de grossiers, à fausse encolure, tendres aux mouches et durs à l'éperon comme des ânes, d'orgueilleux et d'entêtés comme des mulets; de féroces et dangereux, comme des chevaux sauvages, d'impudens et de lascifs, comme des Mirbalais et des baudets d'Aix et de Marseille — Il en est quarante sur-sout, Chap-Bretons, Voln-Angevins, Rob-Artésiens, Bios-Auvergnats, Greg-Lorrains, Bar-Dauphinois, Mir-Provençaux, Tar-Guill-Parisiens, &c. que Votre Majesté doit proscrire, comme la plus mauvaise, et la plus dangéreuse espece de chevaux, ayant toutes les formes désagréables, vagots ou efflanqués, jarretés, encastelés, haut joints, beaucoup orillards, bas de devant (et c'est le plus grand nombre); lunatiques, foux, poussifs, galeux, farcineux, quelques-uns cornus et presque

tous morveux ; mais d'une morve si fortement prononcée, qu'elle est capable de gâter tous les chevaux qui sont au Manege, et ceux que vous y metteriez : fit-on brûler genièvre, aromates, vinaigre des quatre voleurs, renduire, et reblanchir mangeoires et rateliers, &c. La morve même, je dois, en serviteur fidele, en prévenir Votre Majesté, est à un tel période, que pour conserver le reste du Manege, sain et sauf, il n'y a pas une minute à perdre; il faut jetter à la voirie ou noyer les chevaux qui en sont infectés, et renvoyer les autres, sans délai, aux herbes, respirer un air salubre, et purger la masse du sang.

A tous ces vices de caractere ou de forme, se joignent les vices de tempérammens. Quelques-uns nourris, dans l'origine, avec des cosses de gros pois, empuantissent le Manege par leurs mauvaises et venteuses digestions, de plus en plus laborieuses, depuis qu'outre la nourriture ordinaire que vous leur faites donner, ils prennent encore, des anglais qui viennent les cajoler, des guinées en pastilles : des juifs, des pains de proposition en pillules dorées; et des sectaires philosophes, sophistes, novateurs, démagogues, des mers et des lacs, des biscuits consacrés *en mémoire*, cuits dans des billets de caisse d'escompte. — Ceux-ci frappant l'air de leur bruyant organe, font raisonner les arbres des tuileries, comme les roseaux parlans du Barbier de Mydas, pour apprendre à tout ce monde que Target, Thouret, Syeyes, d'Autun, et tous les grands Constituans, ont des oreilles d'âne. — Ceux-là, vrais paysans, deshonorent le Manege royal, par les pétarrades et les hennissemens les plus indécens; quelques-uns immobiles

contre le choc tumultueux des hurlemens effrénés des galeries, formées presqu'en totalité de la lie de ce peuple féroce et vénal qui compose la classe *de ces habitans généreux du* cheval Bailly, faisant des révolutions généreusement pour de l'argent, à raison de 30 sols par jour, le service ordinaire de huées, d'injures et d'applaudissemens, dans l'Assemblée, et de lassantes et jugulantes proclamations dans les rues ; et de 3 livres, le service extraordinaire de guet-à-pens et d'assassinat (1),

---

(1) La ville de Paris semble être devenue une ville maudite, où les insurrections, le désordre, les crimes et les attentats semblentêtre plutôt commandés que protégés. La populace y ressemble à une horde de Sauvages féroces qu'on voit comme sortir de terre, quand il s'agit d'une expédition. Sans parler de ses autres hauts faits ; elle rejette ou admet, à son gré, les Présidens de l'Assemblée, selon l'impulsion reçue de la part de ces Membres si honorables qu'on connoit sous le nom des enragés Chefs des Jacobins ; témoins MM. Thouret, de la Luzerne et M. de Virieu, en dernier lieu, qui ont été forcés de se démettre. On écrit des Provinces qu'on va envoyer aussi, de ces habitans généreux, pour soutenir et défendre les Membres qu'on accable et qu'on menace sans cesse ; afin de rendre la partie égale, et que tous les Membres marchent au pair. Je ne sais si Paris connoit la Province, et si elle sais que jamais aucune ne recevra la loi de sa part: je ne sait si elle est instruite que toutes la méprisent, comme le foyer et le siege des corruptions de tout genre, et qu'elles en ont la même opinion qu'on avoit à Rome, des tribus, corrompues de la ville, toujours vendues aux Tribuns factieux, auxquels elles vendirent le droit d'inviolabilité, inconnu aux Suffetes de Carthage,

dont le camp volant se tient dans les atteliers de charité, d'humanité, de générosité, autour de la bonne Capitale, sous les auspices des bons Districts, et par les dépenses très-secrettes du Comité Particulier, du Comité Général, du Comité Central, du Comité des Subsistances, de Police, des Recherches, et de tant de Comités tous *non comptables*, *et non comptans* (1).

Ces chevaux qu'on nomme si mal les impartiaux, ne sont dans le fait, que d'insoucians apathiques, tranquilles au sein de l'orage, et qui, contemplant la tempête, du port, semblent dire, en se dandinant . . . Le vaisseau échouera ou se sauvera, s'il peut; — arrive qui plante, je m'en bats l'œil, avec mes 18 livres de *Provende* par jour. — Cette espece de chevaux est nulle absolument dans sa dégoûtante neutralité; très-dangéreuse pour votre service, qu'elle excite sans cesse à manquer par l'effet de son révoltant égoïsme, incapable de donner un de ces coups de collier,

---

aux Ephores de Sparte, aux Amphictions d'Athenes, et renouvellé de nos jours ici pour l'intérêt du Membre Mir et pareils. D'ailleurs, les Provinces n'oublieront jamais que sous Charles V, sous Charles VI, Charles VII, sous Henri III, Henri IV, sous Louis XIV, Paris s'est toujours montré infidele à ses Rois, quoique toujours comblé de leurs bienfaits.

(1) Depuis la révolution, la ville de Paris s'est emparée de tous les droits et de tout ce qu'elle a pu. Depuis cette époque jusqu'à ce jour, ni la ville de Paris, ni les Comités, ni les Districts, personne n'a rendu de compte. Cependant l'Assemblée ne cesse de harceler les Ministres pour rendre le leur.

comme il en faut pour retirer la machine du bourbier, ou la sauver du péril. —

D'autres, ne s'occupant du service que pour le brouiller, rechignant sur l'ancienne maniere de le faire, à dessein, en troublant l'ordre et la paix, d'introduire toutes les nouveautés absurdes qu'ils inventent, au soutien desquelles ces animaux rétifs se cabrent, et se liguent avec une audace si acharnée, que vingt fois par jour, je me vois forcé, pour la bonne police, que Votre Majesté desire, de leur allonger de grands coups de chambriere, pour les ramener à l'ordre du Manege : — ceux-là, Sire, guidés sur la boussole des planches sophistico-politiques d'un Condorcet, tenant école de philosophes, régénérateurs des Royaumes, s'assemblent toutes les nuits aux Jacobins, comme les seize de la ligue pour comploter, cabaler et conjurer la ruine totale de votre service et du Royaume; en jurant néanmoins que, nouveaux Cicérons, ils ont sauvé la Patrie, qu'ils poussent à sa destruction (1). Je ne réponds pas, qu'enflammé d'un sentiment de justice et de dévouement pour votre personne sacrée, je n'aille un beau jour, dans ce repaire,

---

(1) Les Citoyens fideles à la Loi, au Roi et à la Nation, engagent MM. les Députés fideles aux mêmes principes, à publier une protestation semblable à celle de M. le Marquis de la Queuille. Avec quel ravissement, l'on voit que la loyauté Française, le feu de la Patrie, et l'amour du bien public, ont un temple dans son ame ! Les mêmes Citoyens louent et remercient l'Auteur des grands arrêtés du Club des Jacobins. Salut, gloire et honneur au Roi, à la Patrie et aux bons Citoyens.

assommer de ma massue ces chevaux ingrats, perfides à leurs traités, traîtres à la Patrie, rebelles à leur Roi, infideles à leur emploi, déterminé par l'ordre de leurs Commettans, et scellé du serment absolu de ces commis subalternes. — Le jour, au sortir des crapuleuses orgies, célébrées avec les jumens Lejay, Théroigne de Mericour, la grande constituante, et la grande constituée, et quelques autres héroïnes de cet acabit mignon, on les voit s'enivrer de punch et de liqueurs fortes, en croustillant de l'appétit le plus glouton, les pillules dorées des bons Israëlites, les biscuits agapètes des sectaires agioteurs, et les pastilles-guinées des bons Anglais, les amphitrions de la fête. — Cela va sans dire : — c'est lorsqu'ils sont encore fumans de vin, et qu'ils bavent l'écume de la débauche et du crime qu'on entend ces misérables charlatans, suppôts de chicane, d'avarice, de mensonges et de trahison, ivres d'ambition, brisant les liens sacrés qui enchaînent les sociétés au bonheur, vendant la foi des sermens, pour le droit de tout faire, parjures et scélérats, livrant toute la France à la funeste anarchie de la force aveugle d'un peuple forcené, qu'on ne cesse d'enivrer par le breuvage empoisonné d'un or séducteur, et d'une liberté perfide : c'est dans cette ivresse ignoble, que la Nation se doit, pour son honneur, et pour sa considération auprès de tous les peuples de la terre, de punir rigoureusement, qu'on entend ces nouveaux géans de la fable, croissant tous les mois, d'une coudée de haut, se qualifier, en plein Manege, de simples mandataires subordonnés qu'ils sont, *pouvoir constituant, absolu, indépendant*, (monstre sans origine, sans terme et sans moyen,

absurdement déclaré souverain actif dominant de la souveraineté passive de la Nation, qui les créa ses Députés, et qu'ils osent fouler aux pieds..... Téméraires Pigmées, qui voulez faire les géans!... La foudre et les carreaux de Jupiter, armé par son peuple, vont vous réduire en poudre; et déjà vous pouvez mesurer la profondeur de l'abyme que votre orgueil a élevé entre votre ridicule exaltation et le néant obscur où vous devez retomber! — Déjà, en vertu de ce pouvoir fantastique qui doit, selon vous, les concentrer tous, passés, présens et à venir (graces au bienfait incomparable de votre savante législation, il ne reste aux Français, des futures législatures, que de se voir condamnés à n'être que les manœuvres serviles de votre grand œuvre, et à ordonner, pour la récréation de vos semblables, le jeu de la divine et humaine régénération Guillotine, sur la tête des endurcis, qui osent encore soupirer, et espérer le retour des anciennes loix.) — Déjà, sans doute, pour la dignité de ce pouvoir dont vous ne pouvez vous éblouir vous-même, le grand Comus Dupont, ce nouveau magicien de Clysomene, vient d'escamoter, d'un souffle, trois Provinces de la France, la Flandre, l'Artois et l'Alsace..... qui ne sont pas les plus légeres, le tout au profit de la révolution. — C'est entendu, demandant à toute l'Assemblée — « *où sont-elles ces Provinces ?* » *Elles sont disparues de la carte géographique* » *de la France* ». — Voyez, Messieurs, cherchez. — D'après ce tour de Bohêmien, l'on dit que sur le champ les trompettes de la révolution, postés aux galeries, sont partis, chargés de paquets énormes, de journaux du Wascon-Basque Garat, et de ceux de la Commune, (pieces fideles, au-

tentiques de la révolution) sur des Coureurs Anglois, pour en instruire tous les fideles amis des Provinces (1), et pour rendre compte au Comité des Recherches du lieu, ou de la gueule du monstre ou ces trois Provinces, ont été s'engloutir au commandement de ce nouveau magicien ; pour la preuve de cette subtile et fine régénération, être insérée en tête des miracles de la Constitution, par la vertu de laquelle le sophiste Condorcet et sa clique (2), se flattent d'enlever des Royaumes tous entiers, avec moins d'effort que le lévier d'Archimede n'en faisoit pour enlever les vaisseaux des Romains. — C'est ce que vous savez, Sire, avec tout le monde ; mais vous ne savez pas peut-être quel est celui de tous les Anglois qui est l'ami de cœur et d'ame du cheval Mirab-Aix, celui qui est le démon familier du serpent Pitt-Eungée. — Je vous dirai, Sire, l'origine de ce serpent Pitt-Eungée, plus funeste à la France, dans ces temps de trouble, par les alliances qu'il y a contractées, par celles qu'il y forme tous les jours, et par le

---

(1) C'est à ce Dieu Chamos, Moloch, que les bandes Nationales de Cevennes et du Vivarais, ces fameux Huguenots, ont dressé un autel en plein champ.

(2) L'histoire nous apprend que les Philosophes de la Grece, qui étoient aussi Grecs que ceux de Paris, disputerent pendant 400 ans, sans s'entendre et sans rien faire pour la Patrie, que lui attraper son argent par les leçons du Lycée et de l'Académie, brouiller toutes les têtes, et perdre à la fin la République. — Tant les Philosophes sont habiles à gouverner des Empires !

venin dont il a infecté la Capitale sur-tout; que ne fût le serpent Python, lorsque le limon du déluge couvroit encore toute la terre; je vous dirai encore comment ce monstre tient de l'homme par l'ambition *du vautour, par la cruauté, et* de la chicane par les mains crochues. — Ce nouvel Annibal de la nouvelle Carthage, qui jura dans les mains de son pere, Amilcar-Chattam, de vivre et mourrir ennemi de la France, envoie son fidele émissaire dans toutes les Cours de l'Europe, monté sur l'hyppogriffe de la discorde. Sa mission secrette est de cabaler, pour rompre tous les liens qui unissent les classes de la société, qu'il cherche à armer les unes contre les autres. — Cet Anglois, digne des apprentifs sanguinaires d'Angleterre de 1640; comme le cheval Mirab-aix l'est des Ismaéliens de France de 1789, est né sur les bords fangeux d'un lac fécond en reptiles venimeux, du commerce infâme d'une des Euménides avec les Irretons, les Cromwel; comme qui diroit, le monstre Bar-né du commerce des quarante enragés avec la Théroigne de Mericourt, l'une des harpies. — Il tient de ses peres et de sa mere; il s'appelle Forkx, non pas Fox; il faut bien distinguer; mais Forkx. — Le cheval Miral-Aix et lui sont l'un pour l'autre, émules et modeles; (car, placé en circonstance, Forkx seroit un Mir-en Angleterre; comme Mir-est un Forkx en France)... C'est lui qui est chargé de la distribution des pastilles-guinées du serpent Pitt-Eungée; et vous pouvez penser, Sire, si ces petites douceurs sont un friand appas pour la gloutonnerie du cheval Mirab-Aix, et des jumens du haras, qui en raffollent. Ce Forkx est bien le plus intriguant, le

plus méchant des hommes, fourbe et cruel jusqu'à la férocité, selon la nature de serpent et de furie. — Il est le chef de tous les apprentifs de Londres, grands faiseurs de révolutions, comme *les habitans généreux du* (1) *cheval Bailly*; les plus fameux, les plus humains régénérateurs connus de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; vient en France pêle-mêle avec les jokeis et les palfreniers d'un grand Seigneur, grand amateur aussi de régénérations. — Ce monstre, moitié terrestre et moitié infernal, qu'on devroit étouffer avec ses pareils dans une chaudiere d'huile bouillante, pour le repos des Nations et de l'humanité. Eh ! bien, Sire, ce Forkx est le directeur de la conscience timorée (comme tout le monde la connoît) du centaure Mirx, son banquier, son secrétaire, son docteur de *lattitude* ez loix régénératives. — C'est en tostant à la gloire de l'Angleterre, que ce centaure de votre manege préparoit, au Palais-Royal ci-devant, et aujourd'hui Palais-Bacchanal, ces motions fulminantes de patriotisme; qui, distillées et réduites au bain de souffre et de bitume, en façon du loc Ingliss, cet élixir régicide de 1649, au milieu des plus noires explosions, ensanglantèrent la fête de la centenaire du mariage de la France avec son Roi (2), comme autrefois les centaures de Thessalie ensanglanterent les noces des Lapy-

(1) Voyez le discours du Maire de la Ville à l'Assemblée, de Mars dernier.

(2) Journée du 6 Octobre 1789.

thes, et les centaures Anglo-Bretons du siecle dernier ensanglanterent le trône des Stuarts. — Mais je m'apperçois, Sire, que le sommeil s'empare de tous vos sens, et pese sur vos paupieres — Tant mieux si c'est l'effet de mon conte. — Tant mieux s'il vous endort. — Ce sera pour moi le plus cher de mes travaux, puisqu'il sera pour Votre Majesté un calmant salutaire. — Dans la situation où vous êtes, Sire, tous vos réveils doivent être fâcheux. — Dormez donc, dormez d'un profond somme.... aussi bien la moitié de vous-même, le pouvoir exécutif, est condamné à dormir. — Dormez, ô mon bon Roi ! .... puisque chaque nouvelle aurore ne ramene pour vous que jours d'amertume et de dégoût. — Ah ! que n'avez-vous dormi ? ou vous dormiez sans doute, ce jour d'accablant souvenir que, poussé je ne sais par qui, à trafiquer des droits du trône, comme un fils de famille qui traite avec des usuriers ; vous fûtes à l'Assemblée prononcer ce discours flétrissant pour un Roi de France (1), dans lequel, pour un peu d'argent, humblement demandé, pour une légere portion du pouvoir exécutif, dont il ne vous reste plus qu'un vain fantôme honorifique, vous leur disiez. — *je ne veux pas faire de calcul personnel*, &c. — au lieu de dire, parlant en Roi. — Je vous ai déjà livré tous mes

(1) Depuis la naissance de la Monarchia, c'est le premier Roi de France qui a fait parler à son peuple avec aussi peu de noblesse et aussi peu de dignité. Ce n'est pas ainsi que le même Ministre faisoit parler Louis XVI, lorsque le Roi n'étoit pas réduit au dégré d'avilisemen: où il l'a précipité.

domaines, ces domaines, le patrimoine propre de mes ayeux, déclarés inaliénables par la premiere loi du Royaume, cette loi salique, le fondement de toutes. — Exécutée avec autenticité pendant l'espace de 14 siec es, et de l'assentiment de toute la Nation, jalouse de maintenir l'inviolabilité des Domaines de la Couronne. . . . Je vous sacrifie encore tout ce qui m'appartient, par le droit de la nature; des loix, et de mon épée.... Tenez.. voilà mon manteau Royal.. Regardez comme chaque génération de mes ayeux, et de ma noblesse en a rehaussé l'éclat par des lauriers ! Voyez comme il adoombri, la force, la richesse, et la gloire de la Nation, dont par la plus perfide ingratitude, vous abusez aujourd'hui contr'eux et contre votre Roi .... Tenez... Voilà ma couronne... Lisez-y, à travers les fleurs de Lys qui la surmontent, ces mots gravés, en caractere de sang, par leurs mains victorieuses, ces mots si bien signifians, qui vous désignoient la Nation dominante de l'univers. (*Nec pluribus impar*)?... Tenez... Voilà mon sceptre .... Voyez ce signe de ma puissance, ce foudre si redoutable aux ennemis et si précieux à mes peuples .... Considérez ce monument glorieux des efforts, du courage, du dévouement, et de l'héroïsme de touts mes braves Français!... Tenez (et ce sacrifice m'est le plus sensible de tous) ... Voilà le diadéme qui ornoit le frond, et relevoit les graces, et la majesté de mon auguste et infortunée épouse et compagne.. Elle veut absolument, à mon exemple, se dépouiller de tous les ornemens de la royauté... Vous qui êtes Français, dévoués, en naissant à tout ce qui peut faire le bonheur, et la gloire d'un sexe

aimable, l'objet de nos hommages, et de toutes nos affections; plus d'une fois le moteur de nos vertus. . . . Appréciez l'excès de ma douleur, mais, quelques soient mes regrets, je ne veux pas ravir à la Reine, (déja tant de fois victime des calomnies de ses ennemis, qui font les mieux, et ceux de l'état,) la satisfaction de convaincre mon peuple, que son amour pour lui malgré qu'on ait pu faire pour le lui rendre odieux égale le mien; et que les plus grands sacrifices seront pour elle une jouissance bien douce; s'il en résulte la félicité publique... Je viens de vous livrer tout ce que je possède; tout ce que possède la Reine . . . Rien ne me fut plus cher . . . Prenez tout . . . . Chacun de ces sacrifices est une mort; mais une mort bien douloureuse que je subis... Mais, trop heureux! si, en mourant mille fois pour mon peuple, je puis faire son bonheur... après que je me suis immolé sans réserve; c'est à vous de sauver mon peuple... On me dit, touts les jours, que les troubles que mes ennemis ont excité dans tout le royaume, empêchent la levée des impôts; que le trésor Royal est vide, qu'on ne peut compter presque sur aucun revenu dans ce moment. — Occupez-vous donc des finances. — Il faut absolument de l'argent, cessez d'aggraver plus long-temps les calamités de mes peuples. — Vous pouvez tout sauver. — Faites le; vous le devez vous en répondrez à la Nation. —

Quant au pouvoir exécutif; il est toujours à moi tout entier; aussi inséparable de ma personne, que mon droit de sanction à vos décrets, pour leur donner force de loi; dérivant de la puissance

législative que je partage avec la Nation (1).— Je ne viens donc pas le reclamer; si pour ôter à mes ennemis tout prétexte de faire le mal, et d'égarer mon peuple, j'ai bien voulu jusqu'ici n'en pas faire usage dans sa plénitude, ce n'est pas qu'il me soit ôté; il ne peut l'être, il n'est au pouvoir de personne de m'en priver, sans violer les loix, le serment de mon peuple, et sans renverser cet Empire. — C'est l'Egide qui couvre la dignité du trône; c'est la garde qui veille autour de moi pour la sûreté générale, et le maintien des loix. — Je ne peux vivre sans lui, sans cesser d'être Roi.— Et, plutôt que cela n'arrive, je sçaurai mourir. Car je tiens de mes augustes ayeux, et du sentiment de Gentilhomme, tel que je suis, qu'un Roi de France, dans les plus affreuses extrêmités n'a que deux partis à prendre, régner ou mourir. Craignez de me pousser à l'une ou l'autre de ces extrémités. S'il faut que je meurs; je suis tout prêt; et je sçaurai mourir en Roi. — Mais, vous faites le malheur de mes peuples (parmi les Français, la mort de leur Roi fut toujours une calamité). — Si vous me forcez dem'armer de mon sceptre, tremblez que le clergé que vous volez comme des brigands, au coin d'un bois, que vous abreuvez de fiel et d'outrages; sans reespct pour la religion de l'état, dont ils sont les ministres; que ma noblesse que vous persécute que vous faites incendier; que vous voulez anéantir; sans considérer que, sans ces deux fermes appuis du trône on se flatteroit en vain de voir régner la

(1) Voyez les quatre préjugés des Ministres.

monarchie, et le Monarque (1). Tremblez enfin tous. Que mon peuple fidèle, que j'aime, et à qui je suis cher, ne me force, dans son indignation, d'en faire un sceptre d'airain, pour vous foudroyer, et vous anéantir. — C'est ainsi que vous pensez, Sire. C'est ainsi que, fidele aux vertus des grands Rois dont vous descendez, il falloit vous faire parler. Le dévouement le plus héroïque ; la plus noble fermeté devoient accompagner votre abandon. Si Votre Majesté avoit déposé ses dépouilles Royales avec cette dignité qui fait le caractère d'un Roi de France; pas un membre de l'Assemblée, même des plus audacieux, n'eût osé s'en saisir; pas un n'eût osé les relever, que, pour vous supplier à genoux (2) de reprendre tous ces attributs de la majesté du trône, dont la Nation fait sa félicité et sa gloire de voir ses Rois investis. — Depuis Clovis jusqu'à votre ayeul de glorieuse mémoire, tout vous dit, Sire, que vous devez les transmettre à vos descendans, aussi purs, aussi radieux que vous les reçutes. — Vous en devez

---

(1) Voyez les quatre préjugés du Ministre ; ce livre précieux donne la clef de la révolution, et démontre les causes, et les motifs. ---

(2) Oui, notre ami Bailli ; à genoux, comme pour présenter les clefs de la ville, ne vous déplaise à genoux ; il ne faut pas être si fier; ni comme homme, ni comme sophiste, ni comme mirant le ciel, ni comme ver rampant sur terre ; ni, comme ce que vous étiez, n'aguere ; ni comme ce que vous êtes machine de révolution, provisoire ; allons mon ami, allons, à genoux, point d'humeur.

compte à vous-même, à votre race auguste, et à la Nation, qui ne manqueroit pas de les reclamer (n'en doutez pas), dans les formes consacrées par les loix constitutives de la Monarchie. (2) —

---

(2) Autre chose est de réformer les abus d'un Empire par de bonnes loix ; autre chose est de renverser les loix fondamentales auxquelles tient le salut de l'Empire. --- Reformer est créer ; c'est un bien ; c'est le sceau d'une savante législation. --- Renverser ; est détruire ; c'est un crime public National, punissable dans toutes les circonstances ; c'est le sceau de la trahison d'état, ou il n'en fut jamais. --- Nous ferons remarquer en son lieu, que, presqu'en tout l'assemblée a violé les loix fondamentales. Quel génie peut avoir influé à la destruction des vieilles maximes, et des principes primitifs de la monarchie ? --- Ce n'est pas assurément le génie Français, car ses opérations n'ont rien de religieux, de noble, de légal, de royal, ni de National.